

« quelques jolis paysages. J.-J. Rousseau, pendant
 « ses séjours à Lyon, se plaisait aussi à s'enfoncer
 « dans les bois qui entourent ce vaste domaine pour
 « se livrer à ses éloquents inspirations. Le bois
 « et la fontaine du Rozet, qui entourent le vallon du
 « côté du nord, faisaient surtout les délices de ce
 « grand écrivain. On y arrive par un sentier escarpé
 « et bizarrement taillé dans le roc. Au bout de la mon-
 « tée, on pénètre dans le bois, non sans peine, et l'on
 « se trouve dans un nouveau sentier élevé en terrasse,
 « ouvert en allée, au bout duquel la fontaine se déro-
 « be sous un cabinet de verdure dont la nature a
 « presque fait tous les frais.

« L'art, qui n'est venu que la seconder, a tâché de
 « l'imiter en y pratiquant une petite grotte. Sur les
 « arbres groupés confusément à l'entour, on voit ins-
 « crits divers noms au nombre desquels on ne rencontre
 « pas celui de Rousseau ; mais je l'ai trouvé inscrit
 « sur une pierre, au milieu d'autres noms, parmi
 « lesquels il s'étonnerait sans doute d'être confondu.
 « Un sycomore porte son épigraphe si connue : *Vitam*
 « *impendere vero* (il faut soumettre sa vie à la vé-
 « rité). Quelque retiré, quelque solitaire que soit cet
 « asile, dans lequel il venait oublier les hommes, ou
 « plutôt cesser de les voir pour mieux les méditer, il
 « aurait eu en perspective la ville de Lyon, sans la
 « haie qui garnit le bord de la terrasse ; de manière
 « qu'on n'aperçoit cette ville que par intervalles et
 « comme à la dérobée, à travers quelques clairières. »

Je regrette beaucoup de ne pouvoir aller visiter Roche-Cardon dans son état actuel, car ma faiblesse me rend cette promenade impossible, et d'ailleurs voilà ce que M. Achille Raverat raconte dans un grand